



UNE CONJONCTURE DES MATIERES PREMIERES AGRICOLES GLOBALEMENT MOROSE

SYNTHESE D'ETUDE – OCTOBRE 2015

L'indicateur FAO des prix des produits alimentaires affiche une baisse globale de 17 % entre 2015 et 2014, où toutes les composantes (viandes, céréales, huiles, lait, sucre) sont en reflux. Après avoir connu un cycle de 10 ans de hausse constante, les prix des produits agricoles entament-ils un nouveau cycle ?

Nous vous présentons ici une synthèse de l'étude réalisée récemment : « Revue de conjoncture des principales matières premières agricoles », disponible pour nos partenaires sur notre site internet www.unigrains.fr

Sauf exception, des prix des matières premières végétales en bas de cycle

Les fondamentaux des marchés des grains sont lourds, avec une offre abondante des pays producteurs de l'hémisphère nord en céréales et en soja, la compétition entre exportateurs est vive sur les marchés internationaux et la demande internationale tend à marquer le pas. Les prix atteignent des niveaux « plancher ». Seule exception, le blé dur, dont l'offre peine toujours à répondre à la demande.

Le prix du café a également chuté significativement depuis 18 mois pour retrouver des niveaux plus habituels après la sécheresse qui a sévit en Amérique latine courant 2014.

En revanche, le cacao se maintient à ses plus hauts historiques et le bilan tend vers sa 2e campagne consécutive de déficit.

Parmi les produits en retournement de cycle, après avoir atteint des prix des plus bas la campagne passée, on trouvera le sucre et la pomme de terre dont les bilans militent en faveur d'un certain assainissement.

Retournements de conjoncture et tendances contrastées dans les filières animales

L'actualité récente est marquée par les difficultés que traversent certaines filières animales, en particulier le porc et le lait, difficultés d'une ampleur telle qu'elles ont conduit à la mobilisation des éleveurs et à l'implication des acteurs politiques. Le contexte de surproduction dans ces deux filières résulte pour une part de la contraction de certains débouchés (embargo russe à l'encontre de plusieurs pays dont ceux de l'UE, reflux des achats chinois de produits laitiers), d'autre part d'un accroissement de l'offre (production porcine dans l'UE, collecte laitière dans le monde et en

particulier dans certains pays de l'UE suite à la disparition des quotas). Des mesures de soutien des prix payés au producteur ont été prises au niveau national mais, les fondamentaux de marché restant lourds et la pression concurrentielle entre pays de l'UE intense, des réajustements ont eu lieu en porc, dont les cours sont repartis à la baisse.

L'œuf connaît a contrario un retournement de conjoncture avec des prix en nette progression à partir de juin, après deux ans de prix bas. Cette progression est liée à l'épidémie de grippe aviaire qui sévit aux USA et offre des opportunités commerciales aux exportateurs européens. Le saumon est au contraire redescendu de ses plus hauts du 1er semestre 2014, l'embargo russe contre la Norvège contribuant à rééquilibrer le marché. Le cours des vaches entre quant à lui dans une période de baisse saisonnière et sera sous la pression de l'accélération des réformes laitières en Europe.

Les contextes sanitaire (avec des interrogations sur le retour à la production d'œufs aux USA et l'impact de la fièvre catarrhale ovine dans les filières ruminants en France) et climatique (impact d'El Nino sur la production de lait en Océanie) sont des facteurs qui sont également à suivre car ils joueront aussi sur l'équilibre des marchés.

Un contexte macroéconomique peu porteur pour les matières premières, agricoles ou non

Les conditions macroéconomiques ne sont actuellement pas réunies pour un retour brutal à la hausse des matières premières et aucun scénario de retournement ne semble se dessiner à court terme.

Parmi les principaux facteurs exogènes d'influence sur les prix des commodités agricoles, quatre éléments sont à suivre tout particulièrement :

1. **La croissance économique mondiale.** Cette dernière peine à retrouver les niveaux d'avant la crise de 2007-2008, avec des inquiétudes centrées sur les pays émergents, Brésil, Russie en tête. La Chine connaît, quant à elle, les plus faibles niveaux de croissance depuis 25 ans. Or, le pays représente plus de 60 % des achats mondiaux de graines de soja, est un acheteur important de céréales fourragères comme l'orge ou le sorgho, d'huiles végétales, de poudre de lait et de viande porcine.
2. **L'évolution des parités monétaires.** Avec la dépréciation de bon nombre de monnaies vis-à-vis du dollar, la compétitivité des exportations des pays producteurs de matières premières agricoles se trouve favorisée, ce qui fait pression sur les prix internationaux.
3. **Le prix du pétrole.** Les experts s'accordent à dire qu'il sera durablement déprimé sous la pression de l'offre. Or, il existe une forte corrélation entre prix du pétrole et prix des commodités agricoles. De manière directe, d'une part, puisque certaines d'entre elles entrent en compétition avec le diesel ou l'essence, au travers des huiles ou de l'éthanol. De manière indirecte, d'autre part, les pays vivant de la manne pétrolière ont désormais plus de difficultés à ramener des devises. Leurs achats internationaux de matières premières agricoles peuvent s'en trouver affectés.
4. **Le comportement des fonds financiers.** Leur aversion générale au risque provoque des effets massifs de vente des actifs les plus risqués, à savoir les actions et les matières premières, agricoles ou non.

Des cours des matières premières agricoles soumis à une grande volatilité, sous l'influence de la météo

Malgré une conjonction de facteurs exogènes et endogènes plutôt baissiers sur les prix des matières premières, la volatilité remonte sensiblement depuis l'été 2015, avec les inquiétudes croissantes d'un impact négatif sur les productions agricoles du phénomène climatique El Niño. Celui-ci

provoque le réchauffement de l'Océan Pacifique tropical entraînant un dérèglement du cycle des précipitations. Schématiquement, il engendre des sécheresses en Asie du Sud Est, Océanie et Afrique et des inondations en Amérique. Les météorologues s'attendent à un épisode plus prononcé que d'habitudes, avec un pic entre octobre 2015 et janvier 2016.

Certains produits comme l'huile de palme, le riz, le cacao, la canne à sucre, le café sont les plus potentiellement en risque. Mais ce n'est pas tant l'intensité qui compte, que la question du moment où l'épisode se manifeste.

CONTACTS :

Céline Ansart Le Run – Etudes Economiques - cansart@unigrains.fr

Eric Porcheron – Etudes Economiques - eporcheron@unigrains.fr